



info@mudam.lu
www.mudam.lu

Tel + 352 45 37 85 1
Fax + 352 45 37 85 400

3, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg

Mudam Luxembourg
Musée d'Art Moderne
Grand-Duc Jean

EDUBOX

SOLIDES FRAGILES

04/10/2014 - 08/02/2015

COMMENT RESERVER UNE VISITE

Si vous souhaitez venir au musée avec votre classe pour une visite guidée ou une visite libre, il suffit d'envoyer un message à visites@mudam.lu avec les informations suivantes:

- date et heure souhaitée (Mudam accueille les groupes scolaires du lundi au vendredi sauf le mardi)
- nom du lycée et de la classe
- nombre d'élèves et d'accompagnateurs
- langue de la visite guidée
- contact de l'enseignant

La réservation de la visite vous sera confirmée dans les meilleurs délais.

L'entrée au musée et les visites guidées sont gratuites pour les classes du Luxembourg.

AU MUSÉE : PRÉVOYEZ DU TEMPS !

L'expérience de l'art passe par la rencontre avec l'œuvre. Cela peut être à l'origine d'un choc, d'une collision, d'une surprise. La diversité des œuvres exposées demande à se laisser mener par des temporalités, des sensibilités différentes.

Si vous disposez d'environ une heure, profitez de la visite avec vos élèves pour donner goût, rendre curieux, découvrir la création contemporaine à travers certaines œuvres en profondeur.

Si vous souhaitez approfondir certaines thématiques dans une approche personnalisées et visiter aussi l'architecture du MUDAM, la visite complète avec un médiateur prendra entre une heure et une heure et demie.

COMMENT UTILISER CETTE EDUBOX?

Le dossier vous présente un choix d'œuvres de l'exposition *SOLIDES FRAGILES*. Outre les informations sur les artistes et les œuvres de l'exposition, nous proposons des notions et thématiques qui peuvent servir d'entrée en matière de culture générale, d'histoire de l'art et de littérature, d'histoire et société, d'éducation morale et religieuse. Ces entrées thématiques peuvent mener vers un dialogue, une discussion ou une relation avec les programmes scolaires. Le dossier aide l'enseignant à préparer les élèves à la visite au musée. Il peut aussi servir de support aux activités pendant la visite. Pour faire le point après la visite l'EDUBOX sert à prolonger l'expérience MUDAM de retour en classe. Vous pouvez aussi télécharger le miniguide de l'exposition afin de vous documenter davantage sur les artistes. www.mudam.lu

Nous avons inclus des images que vous pouvez projeter en classe pour préparer les élèves ou les aider à se remémorer l'exposition.

Au besoin, l'équipe pédagogique de MUDAM pourra vous conseiller afin de répondre au mieux aux buts pédagogiques de votre visite.

EN PREPARANT VOTRE VISITE :

Les informations contenues dans l'EDUBOX vous permettent de lancer une discussion autour de quelques thèmes issus de l'exposition. Vous pouvez aussi demander à votre groupe de noter ou de dessiner leurs attentes autour de ce qu'ils vont voir. Ceci peut être d'ordre général ou en relation avec un des thèmes proposés. Ce travail peut déjà se faire en classe, avant la visite et vous aurez la possibilité de revenir sur ces idées, une fois retournés en classe.

Si vous préparez la visite en classe avec une recherche sur des œuvres ou des artistes, incitez les élèves à formuler des questions (3 ou 5) ayant des réponses ouvertes (pas de oui ou de non) qui pourront générer des discussions d'ordre général.

Au musée, il n'est pas essentiel que vos élèves voient toutes les œuvres exposées mais concentrez-vous sur ce qui vous paraît utile et intéressant par rapport à votre optique choisie et par rapport à l'âge et à la sensibilité de vos étudiants.

L'approche de l'art contemporain permet plusieurs entrées, il n'y a pas une seule et correcte façon de lire et d'interpréter une œuvre d'art.

EXPÉRIENCES PAR RAPPORT AUX ŒUVRES D'ART

- Observer de manière soutenue
- Formuler ses observations (verbalement, par écrit, en dessinant ...)
- Développer des facultés communicatives
- développer des facultés d'interprétation
- Canaliser et justifier son opinion personnelle
- Développer des compétences analytiques et critiques

L'EXPOSITION

SOLIDES FRAGILES

En 1918, Kasimir Malevitch réalise son fameux tableau Carré blanc sur fond blanc, point d'orgue de sa théorie suprématisiste¹, et donne à l'histoire de l'art une des œuvres les plus radicales qui contribuent à la réflexion sur la modernité. Certes, les théories intransigeantes du début du siècle dernier sont désormais quelque peu surannées. La manifestation d'un absolu, « d'un monde sans objet » pour mieux approcher la plénitude de l'espace, a néanmoins ouvert la voie à un art plus concret et sensoriel. S'intéressant à l'expérience physique et sensitive, les œuvres de l'exposition Solides Fragiles font la part belle à l'immatérialité, à l'irradiation sensible des formes, leur émanation et leur aptitude à entrer en résonance, voire à se fondre avec leur environnement. Ainsi, l'atmosphère, la lumière et la réflexion ne sont pas de simples facteurs extérieurs mais sont constitutives du travail. Substances ambiantes et agissantes, elles révèlent l'œuvre. Réciproquement, l'œuvre à son tour dévoile l'espace.

Solides Fragiles souligne ainsi les caractéristiques inhérentes aux matériaux qui, en interaction avec ce qui les entoure et ceux qui les regardent, créent des effets inattendus, instantanés et soudains, telles les sculptures de lumière de Anthony McCall et la vibration optique des bandes magnétiques de Žilvinas Kempinas. D'autres œuvres, comme celle de Berger&Berger dont la structure lumineuse joue subtilement sur les variations, entretiennent une relation formelle avec l'architecture des lieux et fonctionnent en révélateur et amplificateur de l'ambiance lumineuse, naturelle et artificielle. Sur ce même principe de fusion avec le lieu, la surface miroitante de *Wall Piece* de Karin Sander est en fait un mur de la galerie patiemment poncé, couche après couche, jusqu'à devenir aussi lustré et brillant qu'une carrosserie automobile. Les lignes tendues de Fred Sandback dessinent l'espace en évitant les volumes et invitent à la déambulation. Plus classiquement, les peintures veloutées au chromatisme délicat de Ettore Spalletti jouent avec la lumière et diffusent leurs couleurs tandis que les entrelacs de Laurent Pariente, gravés sur des plaques métalliques, apparaissent pour mieux échapper au regard lorsque le point de vue varie. Dans un registre différent, le travail sensible et précis de Élodie Seguin naît dans un reflet. Celui, atmosphérique, de Hreinn Fridfinnsson de l'incidence de la lumière. Par la mise en relation d'un lieu et de matériaux à la fois stables et évanescents, solides et flottants, tels les Himmelsrichtungen de Blinky Palermo ou les monochromes de Robert Ryman, les artistes explorent les divers possibles des sensations physiques et visuelles à travers les notions d'apparition et disparition, d'absorption et réflexion, ou encore de vibration.

Note: 1. Kasimir Malevitch, Le suprématisisme : Le monde sans-objet ou le repos éternel, 1922.

MATÉRIEL / IMMATÉRIEL

La thématique *matériel - immatériel*, choisie pour cette EDUBOX autour de l'exposition, invite le visiteur à questionner les œuvres autour des notions de concret et de tangible.

« Ce film n'existe qu'au présent : au moment de sa projection. Il ne se réfère à rien au-delà de cette réalité temporelle. Il ne contient aucune illusion. Il s'agit d'une expérience primaire et non secondaire ; autrement dit, l'espace est réel et non référentiel, le temps est réel et non référentiel.» voilà ce que dit Anthony McCall à propos de son film *Line describing a cone*. Son œuvre existe seulement grâce aux conditions de projection dans la salle et le spectateur peut lui-même intervenir sur l'aspect de l'œuvre. La perception que nous avons de l'espace et du temps peut servir de fil rouge pour découvrir cette exposition avec les élèves.

Les artistes de l'exposition:

Berger&Berger / Hreinn Fridfinnsson / Zilvinas Kempinas / Anthony McCall / Blinky Palermo / Laurent Pariente / Robert Ryman / Fred Sandback / Karin Sander / Elodie Seguin / Ettore Spalletti



Anthony McCall, *Line Describing a Cone*, 1973
Film 16mm, projection, 300 x 400 cm
Durée : 30 min.
Tate acquisition : 2005
Photo : Henry Graber, © Tate, Londres 2014

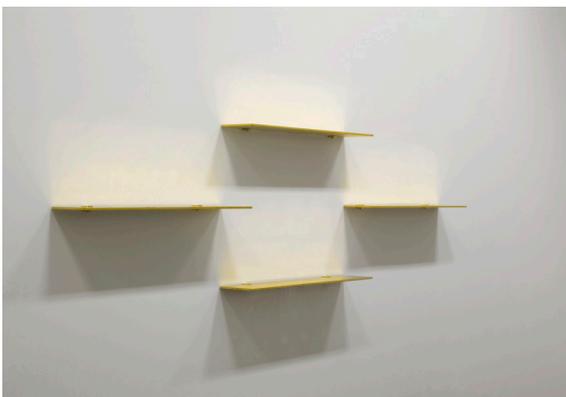
DANS L'EXPOSITION

ACTIVITÉ D'INITIATION

- Comment certains artistes utilisent-ils l'espace environnant du musée pour faire émerger leur œuvre? Faites-en un dessin. Quels sont les éléments qui constituent l'œuvre en elle-même? L'œuvre serait elle pareille dans une autre salle?
- Pour vous, que veut dire solide ou fragile? Quelles sont les œuvres correspondantes à la notion de *solide* et lesquelles à la notion de *fragile*?
- Imaginez le processus de création d'une des œuvres et décrivez-le au groupe. Comment l'artiste a-t-il travaillé pour réaliser cette œuvre? Où l'a-t-il faite? Comment a-t-il procédé? Décrivez ses gestes. Vous pouvez en dessiner une sorte de manuel technique, en utilisant un langage visuel au lieu de la parole.

ACTIVITÉ DE COMPRÉHENSION

- Cherchez un seul mot qui décrive au mieux une œuvre qui vous interpelle dans chaque salle. Comparez votre mot avec les notions que vos camarades de classe ont trouvées. Y a-t-il des points communs? Ou des différences?
- Dessinez de mémoire des détails que vous avez retenus lors de la visite. Pouvez-vous à chaque fois attribuer le détail à l'œuvre de laquelle il provient?
- En partant de vos esquisses de mémoire (exercice 2) créez un nouveau dessin. Laissez-vous guider par un mot ou une notion choisie auparavant (exercice 1) pour donner sens à votre travail.



Hreinn Fridfinnsson
For Light, Shadow and Dust, 1994
goldleaf on glass, 4 shelves
60 x 225cm
Courtesy of the artist, Galerie Nordenhake and
i8 Gallery

AU-DELÀ DE L'EXPOSITION

MATÉRIEL / IMMATÉRIEL

SUGGESTION D'ACTIVITÉS EN CLASSE ET THÈMES À DISCUSSION

abstraction - art conceptuel - espace - matérialité - éphémère - installation *in situ* - monochrome

POUR L'ÉCOLE FONDAMENTALE

ACTIVITES : En utilisant une seule couleur, créez un monochrome avec des effets visuels inattendus. Variez les supports et les techniques afin de faire changer l'aspect de votre monochrome. Vous pouvez intégrer des objets trouvés, colorés ou non, à votre «peinture». Discutez le caractère subjectif des couleurs employées en comparant les effets que chaque monochrome provoque auprès des spectateurs.

LIENS THEMATIQUES : la symbolique des couleurs - teinte, saturation et luminosité des couleurs - l'influence des textures des supports de peinture sur la perception (visuelle)

OBJECTIFS: expérimenter les mélanges des couleurs - choisir des couleurs ou des teintes pour exprimer un sentiment - formuler ses intentions

POUR L'ÉCOLE SECONDAIRE - CYCLE INFÉRIEUR

ACTIVITES : Cherchez à représenter des espaces de votre environnement de manière à y poser un nouveau regard en les photographiant. Cadres, points de vues et éclairages sont des éléments essentiels de vos réflexions. Réalisez des images qui mettent en scène des personnes de façon à faire comprendre votre perception, votre ressenti de cet espace.

LIENS THEMATIQUES : la perception de l'espace - corps et espaces

OBJECTIFS: expérimenter l'espace par la photographie - réaliser un projet visuel - formuler ses intentions

POUR L'ÉCOLE SECONDAIRE - CYCLE SUPÉRIEUR

ACTIVITES : Pour un espace défini de votre lycée, imaginez une intervention spatiale. Choisissez le lieu pour ses qualités plastiques et son pouvoir évocateur et définissez les matériaux employés afin de répondre à ces idées. Réalisez votre œuvre en prenant soin de bien documenter votre projet par des dessins, des notations, des références, etc.

LIENS THEMATIQUES : les ready-mades de Duchamp - Malevitch et l'abstraction - l'art conceptuel - les œuvres *in situ*

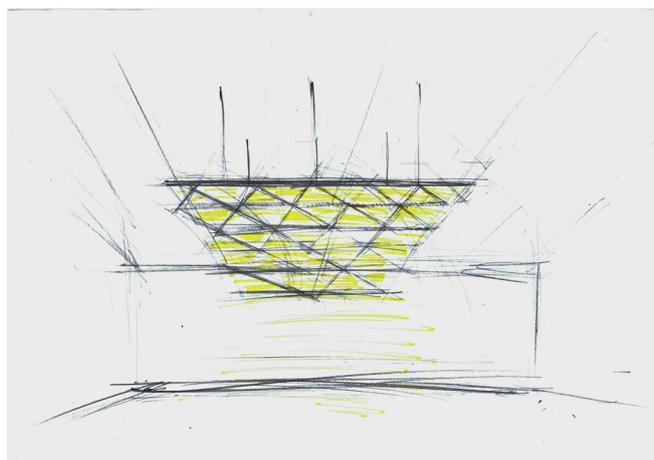
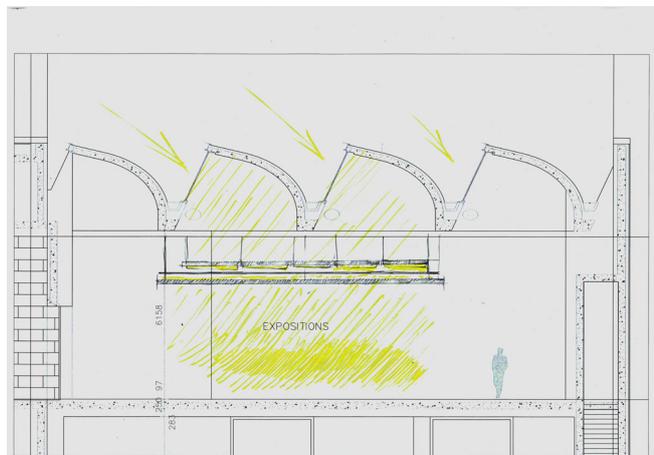
OBJECTIFS: aiguïser sa perception - concevoir une idée - développer un concept

BERGER&BERGER

Laurent P. Berger *1972 and Cyrille Berger *1975, vit et travaille à Paris

Laurent P. Berger, artiste et scénographe, et son frère Cyrille, architecte, collaborent depuis 2006 sous le label Berger&Berger. Leurs coproductions comprennent des décors scéniques, des installations et des travaux architecturaux, comme l'extension de la Collection Lambert à Avignon qui sera inaugurée en 2015. L'étude de la lumière, de sa diffusion, de sa perception et des possibilités qu'elle offre, compte parmi leurs centres d'intérêts. En 2010, à l'occasion du projet *Le déclin du jour* sur la place du Marché Couvert de Metz, ils se penchent sur l'éclairage nocturne de nos centres-villes par la lumière artificielle et s'interrogent sur son intensité, sa répartition, mais aussi sur les zones d'obscurité qui subsistent. Ils proposent alors de réduire l'éclairage urbain habituel à une seule et unique source de lumière tout en implantant quelques parasols qui la nuit, paradoxalement, offrent de l'ombre.

Pour *Solides Fragiles*, Berger&Berger produisent cette fois une oeuvre qui semble flotter dans la galerie, dont la géométrie inspire la forme en losange, tout en jouant avec ses conditions de luminosité. Fixés sur sa partie supérieure, deux-cents tubes fluorescents pour moitié Blanc Chaud et pour autre moitié Blanc Froid amplifient les variations dues au perpétuel mélange entre lumière du jour et éclairage artificiel qui émanent de la toiture à redents en changeant l'ambiance lumineuse. Le visiteur attentif remarquera la température de la lumière passant du chaud au froid ainsi que les effets immédiats sur sa propre perception et sur son humeur.



Sketches for commission (2014)
From the sun to the cloud, 2014
Bois, tubes fluorescents (lumière froide et chaude)
700 x 700 cm
Commande et production Mudam Luxembourg
Courtesy Berger&Berger, Galerie Torri, Paris

HREINN FRIDFINNSSON

1943, Dölum (Iceland), vit et travaille à Amsterdam.

« Hreinn Fridfinnsson est un poète. Il nous "parle" de la lumière, du vent, du paysage, des rochers et des cristaux, de la gravité et des sentiments. [...] Son travail fascine par sa force conceptuelle. Grâce à elle, il est capable d'exprimer les émotions les plus fortes par les moyens les plus simples. » (Jean-Christophe Ammann)

L'art de l'Islandais Hreinn Fridfinnsson est intimement lié aux paysages et à la culture de son île natale. Comme il le dit lui-même, elle est en lui, dans son corps, et fait partie intégrante de son état psychique. Depuis les années 1960, le travail de Hreinn Fridfinnsson est cependant d'une grande diversité formelle et thématique – des travaux textuels purement conceptuels font face à des oeuvres à forte dominance sensorielle, voire lyrique, qui semblent porter les traces d'une narration ouverte. C'est cette dimension poétique qui fait du spectateur, tel un auditeur actif, le complice d'un récit qu'il peut compléter et poursuivre dans son imagination. Ce faisant, l'artiste adresse de nombreux clin d'oeil au spectateur par diverses références à l'histoire de l'art qui ne peuvent lui échapper. L'art de Hreinn Fridfinnsson fait ainsi écho au *Land Art* ou à l'*Arte Povera* autant qu'à l'oeuvre de Marcel Duchamp ou à l'art classique.

Les oeuvres choisies pour cette exposition expriment la sensibilité subtile de l'artiste pour la forme et la matérialité dans son travail. *Source* (2013), simple d'aspect, surprend par la préciosité de son intérieur semblable à un reliquaire, dont le vide peut déclencher de possibles associations chez le spectateur. *For Light, Shadow and Dust* (1994–2014), un jeu conceptuel et visuel raffiné entre le matériel et l'immatériel, entre la préciosité et la trivialité des éléments employés, est également une réflexion méditative sur le temps qui se retrouve dans de nombreuses oeuvres de l'artiste. Pour *Suspended* (2000–2014), Hreinn Fridfinnsson a collecté une multitude de courtes lattes en bois utilisées par les peintres en bâtiment pour mélanger les couleurs. À intervalles réguliers, mais largement espacés sur le mur qu'ils recouvrent, ces accents de couleurs évoquent des images fugitives et abstraites de vastes étendues vides et interrogent en parallèle l'essence même de la peinture.



Source, 2013
Cardboard box, palladium leaf
56 x 37 x 69 cm
Courtesy i8 Gallery, Reykjavik
© Hreinn Fridfinnsson



Suspended, 2000-2007
Wooden stirring sticks, paint
Dimensions variable according
to the exhibition space
Courtesy of i8 Gallery, Reykjavik

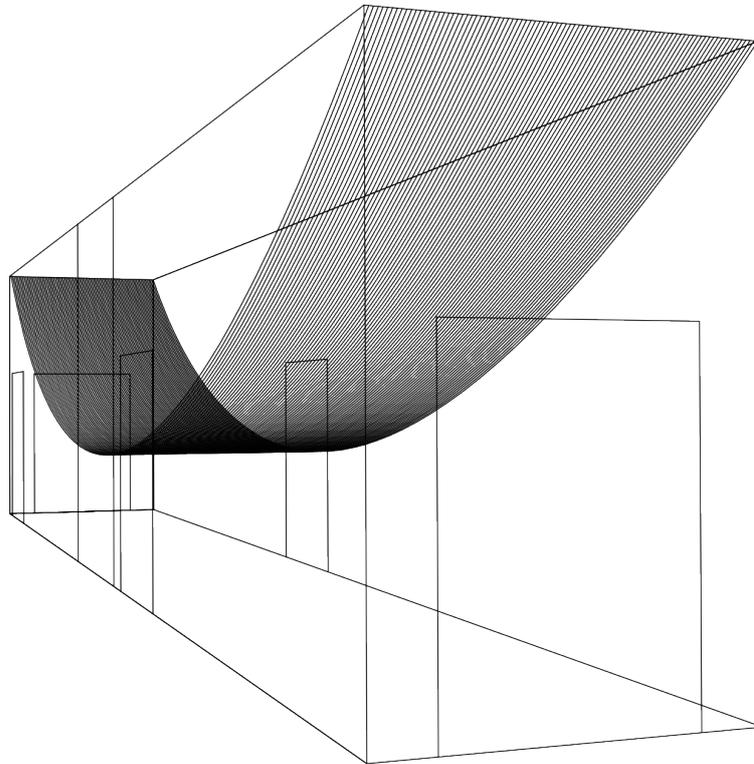
ZILVINAS KEMPINAS

*1969, Lithuania, vit et travaille à New York.

Originaire de Lituanie, Žilvinas Kempinas a effectué la première partie de ses études d'art à Vilnius lors des années marquées par la chute du communisme et les a poursuivies, après quelques années d'interruption, au Hunter College à New York. Une majeure partie de ses oeuvres montre un intérêt pour le mouvement et l'espace, soit les thèmes fondateurs de la sculpture traités par Žilvinas Kempinas dans la lignée de l'art cinétique, de l'Op art ou encore du minimalisme. Ces recherches artistiques des années 1960 introduisirent un « réel » mouvement dans la sculpture, stimulation visuelle ou encore animation de l'espace grâce à la présence particulière des oeuvres, autant de caractéristiques que l'on retrouve dans son travail.

Au début des années 1990, Žilvinas Kempinas travaille pour la première fois avec des microfilms 35mm obsolètes récupérés dans des bibliothèques, et commence ainsi à utiliser des supports de données comme matériel artistique. Il les abandonne toutefois au profit de bandes magnétiques de cassettes vidéo qui s'avèrent plus adaptées. C'est moins la composante métaphorique de stockage d'informations qui suscite son attention, que son aspect extérieur, son abondance, son prix modique, sa légèreté à la limite de l'immatériel ou encore sa couleur noire brillante. Toutes ces qualités visuelles permettent aux oeuvres d'être mises en scène tels des dessins en mouvement ; certaines grâce à l'utilisation de ventilateurs dansent littéralement dans l'espace tandis que d'autres, au contraire, répondent à un parallélisme régulier et une linéarité rigoureuse.

Žilvinas Kempinas conçoit toujours ses oeuvres en considération du spectateur. Sa perception se modifiant avec son déplacement donne non seulement à l'oeuvre son sens véritable, mais la maintient dans son mouvement vital grâce à la circulation de l'air. Avec son projet pensé spécialement pour l'exposition, Žilvinas Kempinas relie les deux espaces d'exposition et ranime le couloir principal, laissé habituellement à sa fonction de passage. Le parallélisme précis des fines bandes réfléchissantes suspendues dans l'espace est comme un défi lancé à la sensation et à la perception du lieu. Leur reflet ainsi que le mouvement du spectateur mènent à une série d'effets visuels inattendus pouvant stimuler une conscience spatio-temporelle – ici et maintenant – intensifiée.



Untitled, 2014 (working title)
New production
Preparatory sketches
© Zilvinas Kempinas

KARIN SANDER

*1943, Bensberg (Allemagne), vit et travaille à Berlin et Zurich.

Harald Welzer souligne combien Karin Sander est « l'artiste qui fait ressortir de la manière la plus intense la poésie latente présente dans les choses qui nous entourent. [...] Si son œuvre peut sembler disparate au premier coup d'oeil, elle gravite en fait autour de l'interrogation suivante : jusqu'à quel point la modification d'un état peut-elle être réduite, tout en créant quelque chose de tout autre, de nouveau ? » Aussi Karin Sander questionne-t-elle sans cesse l'importance de l'intervention de l'artiste dans la création d'une œuvre.

Les toiles de la série *Gebrauchsbilder*, exposées un certain temps en extérieur parfois dans un espace public, ainsi que celles de *Mailed Paintings*, envoyées par la poste, ne portent les traces que de leur propre histoire. De la même manière, l'artiste offre régulièrement aux visiteurs de ses expositions la possibilité de réaliser une petite sculpture d'eux-mêmes par le procédé d'impression en 3D quasiment totalement automatisé. Son influence sur ces statuettes, au nombre sans cesse grandissant, est également réduite à son minimum pour laisser à chacun le choix de son autoreprésentation. Pour son expérience *Zeigen* (montrer), réitérée à maintes reprises et réunissant les travaux d'artistes invités, Karin Sander se tient également en retrait pour laisser place aux œuvres présentées, décrites uniquement oralement par leurs auteurs et projetées de manière imaginaire devant « l'oeil intérieur » du spectateur par le biais d'un système audio.

Tous ces travaux sollicitent la participation autonome et créative du visiteur par une intervention simple mais élaborée de l'artiste. C'est également le cas pour *Wall Piece* réalisé pour l'exposition *Solides Fragiles*. Les *Wall Pieces* de Karin Sander font partie de ces œuvres d'art résultant de la soustraction de la matière et non de son ajout. Ces travaux sont réalisés depuis 1993 dans de nombreux lieux et dans des formats très variés grâce au ponçage progressif de la peinture murale en utilisant du papier de verre toujours plus fin jusqu'à l'obtention d'une surface lisse et brillante. Ces œuvres délicates de Karin Sander qui ne se dévoilent qu'à un regard attentif, laissent apparaître de manière floue l'espace environnant dans un reflet blanc brillant et offrent au spectateur une image toujours changeante. Elles restent immatérielles dans leur essence, consistant en l'état modifié de l'espace donné. Le mur, cimaise en temps normal, devient l'œuvre même.



Wallpainting, 1986-2013
Polished paint wall
Variable dimension
according to the exhibit-
ion space
Courtesy Esther Schipper
Gallery, Berlin
© Karin Sander

ELODIE SEGUIN

*1984, Paris, vit et travaille à Paris.

Élodie Seguin pense son art comme un travail en constant développement, en perpétuel devenir. Ses oeuvres se soustraient à toute catégorisation définitive. Elles réunissent des éléments de la peinture, de la sculpture et de l'installation, présentent des aspects du minimalisme, du ready-made et de l'art in situ sans que jamais ces classifications ne les absorbent. Formellement réduites à l'essentiel et souvent composées de matériaux « pauvres » bien que neufs, elles disposent, selon les termes de l'artiste, de leur propre « grammaire » suivant laquelle elles sont agencées avec une grande précision. Élodie Seguin attache de l'importance à la nature équivoque, aux limites dissoutes de son travail, dont la discrétion et la retenue sont essentielles pour laisser le spectateur interagir avec plus de liberté. Malgré son intérêt pour la peinture, une de ses principales interrogations demeure « comment fuir le tableau ? », Élodie Seguin explore la frontière entre peinture et sculpture, mène des expériences sur diverses surfaces peintes et utilise son propre mélange de couleurs pour les parties picturales de ses oeuvres qui ne se laissent pas récupérer par la photographie ou la description langagière.

Le travail présenté, *Espace de projection* (2012), réunit toutes ces interrogations et suggère une réponse subtile : la paroi en verre traversant l'espace d'exposition en son milieu sépare les tubes en carton et petits formats de peinture, des éléments que l'on trouve communément dans un atelier d'artiste, d'un grand monochrome rose derrière lequel apparaît une autre surface bleue. Par le jeu du reflet se superposant exactement aux objets éparses, qui semblent avoir été déposés de manière aléatoire, Élodie Seguin prend le contrepied de la célèbre maxime de Frank Stella « What you see is what you see » (Ce qu'on voit est ce qu'on voit) et fait comprendre au spectateur attentif que ce qu'il voit n'est en fait perceptible qu'uniquement par l'entremise d'une réflexion.



Élodie Seguin
Espace de projection, 2012
Peinture, verre, bois, papier, métal, plastique, 308 x 345 x 568 cm
Collection privée Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris
© Photo : Art Basel Sabine Delachaise

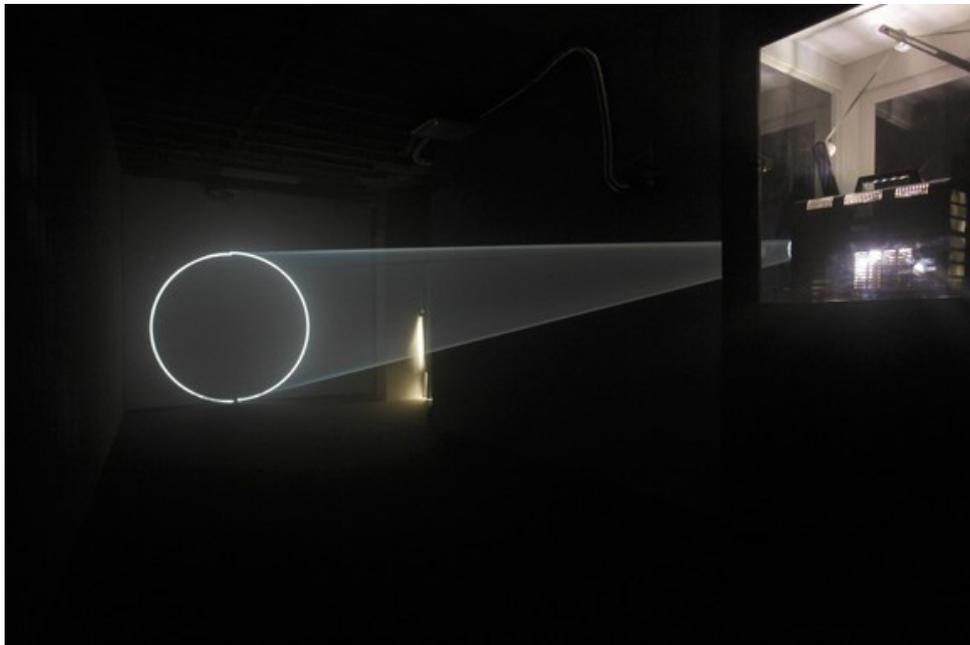
ANTHONY MCCALL

*1946, Angleterre, vit et travaille à New York.

« Ce film n'existe qu'au présent : au moment de sa projection. Il ne se réfère à rien au-delà de cette réalité temporelle. Il ne contient aucune illusion. Il s'agit d'une expérience primaire et non secondaire ; autrement dit, l'espace est réel et non référentiel, le temps est réel et non référentiel. » [Anthony McCall]

Line Describing a Cone (1973) est probablement le film le plus connu de la série des « Solid Light Films » de Anthony McCall. Pourtant, l'artiste n'acquiesce une large notoriété qu'à partir de 2003, année de reprise de son travail artistique après une pause de plus de vingt ans. La représentation d'une demi-heure dessine une sculpture de lumière dans l'espace de projection rempli de brouillard et, ce faisant, réunit des éléments caractéristiques du minimalisme et des films dits structurels.

Ainsi réduites à l'élément constitutif de la projection filmique, à savoir le faisceau lumineux, les conditions formelles et techniques du film et de sa représentation deviennent également son principal contenu. La forme circulaire projetée s'avère n'être en fait que la surface de base d'une sculpture immatérielle et conique s'étendant dans l'espace et dont l'aspect épuré offre non seulement au spectateur le reflet de sa propre perception, mais l'incite véritablement à en moduler la forme par ses mouvements dans la pièce. La perception spatio-temporelle de *Line Describing a Cone* mène ainsi à l'expérience d'un immédiat augmenté qui est rattaché à la présence physique de l'oeuvre et du spectateur, et demeure absolument non reproductible.



Line describing a cone, 1973
16 mm film, projection
30 min, 300 x 400 cm
Collection Tate London
© Anthony McCall, courtesy Sean Kelly Gallery, New York

LAURENT PARIENTE

*1962, Oran (Algerie), vit et travaille à New York.

Face aux œuvres de grand format carré *Sans titre* (2006) de Laurent Pariente se pose tout d'abord la question du genre. De fines plaques de métal en aluminium, cuivre ou laiton enduites de couleur laquée, sont travaillées à la pointe sèche ; un procédé de gravure en creux utilisé habituellement en taille douce. L'enchevêtrement très dense de lignes délicates suivant les mouvements circulaires de la main produit un all-over régulier immersif. De prime abord, ces œuvres semblent concilier peinture et arts graphiques. Mais en même temps, la surface structurée et sa façon de refléter la lumière dans les lignes creusées provoquent chez le spectateur un regard mouvant véritablement tactile, comme lorsqu'on « touche des yeux » une sculpture. Laurent Pariente souligne l'importance de ces plaques gravées qui lui ont ouvert un espace lumineux et ont ainsi inauguré sa « relation au mur ». Le mur qui, pour l'artiste toujours, « constitue aussi l'ouverture d'un nouvel espace », soit une expérience déterminante pour la suite de son travail.

Les gravures en couleurs sont en effet en relation directe avec ses installations labyrinthiques, à l'instar de celle conçue en 2008 pour le Grand Hall du Mudam et à travers laquelle le visiteur se frayait un chemin, plongé au cœur d'une multitude de surfaces diaphanes et colorées. Qu'il s'agisse des sillons de ses gravures sur métal, des volumes de ses architectures intérieures blanches ou colorées marquant un rythme régulier, les œuvres de Laurent Pariente créent un environnement sans commencement ni fin. Le regard n'a d'autre choix que de vagabonder, aucune occasion ne lui étant donnée de s'arrêter ni même de s'attarder, ce qui mène à une déstabilisation et une remise en question de la perception spatiale et picturale.



Sans titre, 2006
Drypoint etching on aluminum, coloured varnish
226 x 226 cm
Collection Mudam Luxembourg
© Photo: André Morin

